

cours du combat ce dernier le frappa traîtreusement à mort avant de s'enfuir au château de Fougères. L'indignation fut générale aux états, le roi s'en mêla, le Baron de Guémadeuc fut emprisonné à la conciergerie et sa tête tomba le 27 septembre 1617 sous la hache du bourreau.

Cette tragédie eut un immense retentissement dans la province. La légende s'en empara, et aussitôt la poésie populaire . On ne voulut pas voir dans le châtiment infligé à Guémadeuc l'acte sévère d'un monarque frappant un sujet rebelle. On préfèra raconter que le fils de la victime avait, à peine adolescent, vengé son père en tuant le meurtrier. L'histoire ainsi narrée était plus émouvante et plus belle.³¹

Comme dans le chant ci-dessus, Jeannédik le Roux (n° 41), la transmission orale des chants populaires a pu s'emparer effectivement d'un fait historique lointain pour le transposer et l'adapter aux personnalités du pays. Luzel pense d'ailleurs lui-même qu'une situation analogue, celle d'un jeune baron tirant vengeance de la mort de son père, se retrouve dans la pièce intitulée Monsieur de Bois-Gilles adressée par le Docteur Roulin et qui fut publiée dans les Instructions du Comité.³² Monsieur de Bois-Gilles ayant raccompagné deux dames à leur logis, fit la rencontre de monsieur de Vendôme, son grand ennemi qu'il avait humilié devant la jeune reine et devant la reine mère. Le combat s'engagea et Monsieur de Bois-Gilles faillit. Avant de succomber il appela son page :

Va dire à la nourrice
Qu'elle ait soin du petit
Et qu'il tire vengeance
Un jour de ces gens-ci.³³

On ne retrouve dans ce chant que l'idée de vengeance du père par le fils; le combat semble loyal, et il n'est fait allusion à aucune fourberie de la part du vainqueur.

Malrieu n° 36 - Ar baron lazhet dre drubarderezh - Le baron tué par traîtrise.

- Luzel, Ann aotro Rosmadek, Trégrom, 1854, Gwerziou, tome I, 1868, p. 366.
- Luzel, Ar Rosmadek ha baron Huet, Plouaret, 1847, Gwerziou, tome I, 1868, p. 375.

- De Saint-Prix, Baron Nevet a Gui Madec, Manuscrit (Lesquiffiou-Landevennec).
- De Saint-Prix, Baron Nevet hag Ar Guimadec, Le Diberder, Manuscrit.
- Penguem, Baron Yvet, Manuscrit Penguem (Copie Ollivier), M 93.
- Penguem, Baron Nevet, Manuscrit Penguem (Copie Ollivier), M 95.

5.2.8 - Jeannédik Ar Yudek (n° 47)

Janet Ar Iudek - Tome I, p. 410 - Malrieu 1093.

Luzel précise que ce chant est inédit et le qualifie de sône. Pourtant c'est bien dans les "Gwerziou" qu'il publiera deux versions de cette triste histoire de la fille qui meurt quand celui qu'elle aime se fait prêtre. Le gwerz de Jeanne le Marec et du prêtre le Bihan est construit sur ce même thème et Luzel ne manque pas de rapprocher ces deux chants de celui de Geneviève Rustefan publié dans le Barzaz-Breiz.³⁴

³¹ Le Guennec, Musique Bretonne, n°23, p. 9.

³² Gwerziou, tome I, p. 380.

³³ Instructions du Comité, Bulletin du Comité, tome 1, p. 246 à 249.

³⁴ Gwerziou, tome I, p. 422.

La version adressée au Comité diffère peu de la seconde version publiée par Luzel dans les "Gwerziou", celle qu'il avait recueillie en 1844 auprès de Marie-Josèphe Kado. La traduction de l'enquête Fortoul est présentée en strophes de deux vers au lieu de quatre pour le texte imprimé, la séparation en actes n'est pas identique et la version publiée compte un couplet supplémentaire. On peut aussi remarquer un couplet différent :

A la place de "afin que les jeunes gens du pays disent : Jeannédik le Iudek aimait bien le kloarek" on trouve dans le texte des "Gwerziou" "afin que mes compatriotes ne disent pas : Jeanne le Iudec est mal-avisée" "Wit na laro ket ma broïz : Janet 'r Iudek 'zo diaviz".

C'est à l'occasion de ce texte que Luzel fait remarquer que la formule "- Roët d'in skabell d'azeza, serviedenn d'em dic'houeza," "Donnez-moi escabeau pour m'asseoir, et serviette pour essuyer la sueur;" est un lieu commun dont les chanteurs font souvent usage.

Une autre version se trouve dans les manuscrits de Luzel ³⁵ et Doncieux cite "Jeanne le Iudec" des "Gwerziou Breiz-Izel" comme chant apparenté aux "Tristes noces", la jeune fille délaissée y ayant l'église pour rivale et non plus une autre femme.³⁶

"Janet ar Iudek" figure parmi les trois exemples de "Gwerziou" qu'Anatole Le Braz étudie pour montrer toute l'intensité dramatique et la savante, quoique dépouillée, construction de ces épisodes poignants de la chronique paysanne : [...] *Les gwerziou sont déjà du théâtre, - j'entends du théâtre viable, mûr pour la scène et n'attendant que d'y être transporté pour y faire figure qui vaille, - [...]* ³⁷

Malrieu n° 1093 - An oferenn gentan - La première messe.

- Luzel, Jeanne Le Iudec, Plouaret, 1844, Gwerziou, tome I, 1868, p. 410.
- Luzel, Jeanne le Iudec, Plouaret, 1848, Gwerziou, tome I, 1868, p. 406.
- Luzel, Jeanne le Marec, Plouaret, 1853, Gwerziou, tome I, 1868, p. 416.
- Luzel, Mari ar Moal, Plouaret, Gwerziou, tome II, 1874, p. 392.
- Bourgeois, Jeanne le Marec, 1868, Bulletin de la Société académique de Brest, 1885.
- Bourgeois, Gwerz Janed ar Marec, 1868, Chants et danses des bretons, 1959.
- Duhamel, Janed ar Iudec, Port-Blanc, Musiques Bretonnes, 1913, (2 versions).
- Duhamel, Janedik ar Marec, Musiques Bretonnes, 1913.
- Duhamel, Marie ar Moal, Port Blanc, Musiques Bretonnes, 1913.
- La Villemarqué, Jenovefa Rustefan, Barzaz-Breiz, 1839.
- La Villemarqué, Geneviève de Rustefan, Barzaz-Breiz, 1845.
- La Villemarqué, Geneviève de Rustefan, Barzaz-Breiz, 1867.
- La Villemarqué, Geneviève de Rustefan, Ermault, l'Hermine, tome 17, 1897.
- La Villemarqué, Jenovefa Rustefan, Ar Floc'h, Le brasier des ancêtres, 1977.
- La Villemarqué, Marianna Manson, Laurent, Aux sources du Barzaz-Breiz, p. 95.
- La Villemarqué, Mariona Manzon, Laurent, Aux sources du Barzaz-Breiz, p. 121.
- La Villemarqué, Mari ar Manson, Laurent, Aux sources du Barzaz-Breiz, p. 149.
- De Saint-Prix, Yvonna Ludic, Manuscrit (Lesquiffiou-Landevennec).
- De Saint-Prix, Yvonna Ludic, Manuscrit (Copie Le Diberder).
- Milin, Kloarek Rosko, Ar Floc'h, Gwerin, tome 1, 1961.
- Gourvil, Geneviève de Rustefan, La Villemarqué et le Barzaz-Breiz, 1960.

³⁵ Fonds Luzel, Bibliothèque municipale de Rennes, microfilm 1 mi 144, cahier III et 7.

³⁶ Doncieux, *Le Romancéro populaire de la France*, p. 349.

³⁷ Le Braz, *Le Théâtre Celtique*, p. 28-33.

- Penguem, Kloarek ar Bihan, Manuscrit Penguem (Copie Ollivier), M 95.
- Pernennès, Genovefa Naour, 1937, Annales de Bretagne, tome 46.

5.2.9 - Penn-hérez Crec'hgouré (n° 121)

Penheres Crec'hgoure - Tome I, p. 434 - Malrieu 920.

Luzel à l'occasion d'une traduction qu'il publie dans le conteur breton en 1866 note que *cette vieille ballade est très-répandue dans le pays de Tréguier, mais surtout dans la commune de Prat, où je l'ai recueillie.*³⁸

Dans une note des "Gwerziou" il indique, et cela semble contradictoire, que cette ballade a été recueillie par son oncle J.M. Le Huërou (et non par lui-même) auprès de Jeanne-Yvonne Le Merle, lors de ses vacances en 1836. Il s'y laisse un peu aller au romantisme (les fileuses aiment à la chanter sur leur rouets), mais nous apprend qu'il existe dans la commune de Prat une ancienne motte féodale que l'on appelle dans le pays Kastell Crec'hgoure et que dans la commune voisine de Trézélan se trouve un manoir de Coatgouré.³⁹

La traduction adressée au Comité est très proche de la version des "Gwerziou" : il y manque au début "Je vais à Tréguier, pour recevoir mes derniers Ordres" ainsi que six vers au moment du dénouement. Quelques différences peuvent n'être dues qu'à la traduction :

- "skrivanier en dalc'h ar roue" y est traduit "écrivain à la tenance du Roi" au lieu de "aux ordres du roi"
- "Wit pa hen defe tric'houec'h grad" y est traduit "eût-il dix-huit emplois" au lieu de "quand il aurait dix-huit titres"
- "m'klewfomp a hi zo godiseres" y est traduit "je veux savoir si elle sait mentir" au lieu de "pour que nous sachions si elle est moqueuse".

Par contre dans la version des "Gwerziou", il n'est pas précisé que de nombreux gentilshommes sont avec la pennhérès dans sa chambre. Dans la version du "Conteur breton" elle devise dans sa chambre avec les gentilshommes mais c'est à Tréguier et non à Paris qu'elle se rend pour chercher son bien-aimé avant qu'il soit ordonné prêtre, ce qui est moins "chic", Paris et le roi Louis représentant le pouvoir central, mais plus crédible.

Deux autres versions sont conservées dans le fonds Ollivier de la bibliothèque municipale de Rennes, l'une "Guers Coat-an-ne" d'une écriture inconnue et l'autre Pennerès "Crech gouré" de la main de Kerambrun qui aida Penguem dans son travail;

*[René Kerambrun, de Prat], non content d'apporter sa collaboration en matière de collectage en matière de collectage est également l'auteur présumé d'un certain nombre de chants considérés comme traditionnels pendant un temps.*⁴⁰

Ceci peut-être intéressant à noter pour un chant dont le style évolue considérablement au fil des couplets : le début semble lettré (on trouve assez peu dans la chanson de tradition orale de jeune kloarek qui vient donner à sa belle des nouvelles de ses études) mais la fin prend tout à fait une tournure traditionnelle, avec

³⁸ Fonds Ollivier, Bibliothèque municipale de Rennes, microfilm 1 mi 252.

³⁹ *Gwerziou*, tome I, p. 444.

⁴⁰ Malrieu, *Histoire de la chanson populaire bretonne*, p. 41.